

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

*Le nouveau roman de l'énergie nationale. Analyse des discours promotionnels d'Hydro-Québec de 1964 à 1997.* Par Dominique Perron. (Calgary : University of Calgary Press, 2006. 240 p., ill., bibl., index. ISBN 1-55238-203-6 44,95 \$)

par Caroline Desbiens

*Scientia Canadensis: Canadian Journal of the History of Science, Technology and Medicine / Scientia*

*Canadensis : revue canadienne d'histoire des sciences, des techniques et de la médecine*, vol. 31, n°1-2, 2008, p. 175-177.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/019763ar>

DOI: 10.7202/019763ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

readers with an interest in science, technology and medicine. Doctoral students preparing for comprehensive examinations in this field will likely benefit the most from the context created by Sal Restivo across several well-written essays.

MICHAEL D. MEHTA  
*University of Saskatchewan*

***Le nouveau roman de l'énergie nationale. Analyse des discours promotionnels d'Hydro-Québec de 1964 à 1997.* Par Dominique Perron.** (Calgary : University of Calgary Press, 2006. 240 p., ill., bibl., index. ISBN 1-55238-203-6 44,95 \$)

Professeure au Département d'études québécoises à l'Université de Calgary, Dominique Perron s'intéresse à un aspect crucial et pourtant peu étudié de l'énergie et de l'exploitation des ressources au Québec et au Canada : c'est-à-dire, la question des moyens discursifs mobilisés par les sociétés d'exploitation énergétique dans leurs communications avec le public qu'elles desservent. Au Québec cette question est d'autant plus importante car, comme on le sait, la constitution et le devenir de la société d'État qu'est Hydro-Québec sont intimement liés à l'histoire et l'identité des Québécois, sinon de la nation québécoise elle-même. Dans son livre, *Le Nouveau roman de l'énergie nationale*, Madame Perron a effectué un travail minutieux de recherche et d'analyse des archives d'Hydro-Québec afin de saisir les grandes lignes de son discours promotionnel pendant la seconde moitié du vingtième siècle. Non seulement le corpus choisi s'étend-t-il sur près de quatre décennies, il est également varié : l'étude traite surtout des campagnes publicitaires mais inclut aussi d'autres sources, dont une série télévisée et des discours d'inauguration de barrages. Dès la citation d'ouverture par un ouvrier-électricien d'Hydro-Québec : « Y nous disaient que Manic 5, c'était l'orgueil du Québec. Ben, pour nous autres, c'était surtout une bonne job... » (p.1), on comprend qu'il existe un écart considérable entre la représentation mythique du développement hydroélectrique au Québec et les réalités matérielles qui ont poussé les travailleurs et travailleuses à participer à ce que Hydro-Québec a souvent présenté comme une épopée nationale. À travers son étude, Perron veut souligner la place toujours plus « discursivisée » de l'énergie au Québec et, ce faisant, souligner son caractère éminemment politique, n'en déplaise à ceux qui affirment le contraire. Il s'agit ici de comprendre : « l'Énergie, qui s'en saisira, qui la dispensera et au nom de quelle entité ? » (p.7).

À la lumière de cette question, on pourrait s'attendre à une plus grande attention à la question autochtone car les projets majeurs d'Hydro-Québec ont investi des territoires innus (Manic) et cris (Baie James), pour ne nommer que ceux-ci. Il aurait été souhaitable d'accorder quelques lignes à ces questions, si ce n'est que de façon marginale, car la volonté d'associer le développement hydroélectrique à l'identité québécoise est indéniablement un effort de territorialisation et de rattachement d'espaces exogènes, en majorité ceux du Nord, à l'écoumène traditionnel de la majorité francophone. On peut penser que Madame Perron a préféré mettre de côté ces considérations à défaut de pouvoir les traiter en profondeur, ce qui est tout à fait recevable car le champ d'étude qu'elle a effectivement circonscrit est, en retour, traité dans les plus fins détails. Autre bémol : on aurait souhaité que l'ouvrage contienne davantage d'images et de photos, surtout dans les parties qui traitent des publicités télévisées ou apparues dans les médias d'empreinte. Toutefois, étant donné le coût de telles illustrations, on imagine qu'on peut en imputer la responsabilité à l'éditeur plutôt qu'à l'auteur.

Le chapitre intitulé « Le nouveau roman de l'énergie nationale » analyse en profondeur comment le discours publicitaire d'Hydro-Québec façonne un espace identitaire pour la nation québécoise, reconnaissant d'abord le groupe, le projetant dans un avenir souverainiste pour ensuite reconstruire de nouvelles balises selon l'évolution politique de la province. Les thèmes de la nostalgie et de l'élargissement au-delà du strict cadre national – symbolisé par le slogan « L'énergie qui voit loin » et illustré par la figure inusitée d'une girafe en territoire québécois – sont abordée dans leur relation dialectique au chapitre 2. L'analyse de la série « Les bâtisseurs d'eau » suit à la trace ce que Perron nomme le « brouillage discursif » émergeant de cette saga télévisée qui tisse un récit fictif à partir d'une trame historique. En effet, « Les bâtisseurs d'eau » transforment « vicissitudes et péripéties en offrande aux Québécois » et l'histoire de la Baie James de même que le parcours d'Hydro-Québec sont réduits à quelques mots prononcés par les protagonistes dans l'épisode final, paroles qui font figure de desiderata : « Un jour, les jeunes y vont s'rendre compte de ce qu'on a faite nous autres les vieux... J'espère... j'espère que les jeunes vont s'rendre compte de ce qu'on a faite pour leur génération à venir... » (p.168). Cette dette énoncée envers les « pionniers » d'Hydro-Québec assume un consensus envers les projets hydroélectriques qui, comme le souligne Perron, n'a jamais existé. Tentant de paralyser la critique, le message énoncé ici souhaite aussi freiner l'action sociale des futures générations pour la démocratisation des politiques et le juste partage des ressources énergétiques. Cet effet de rhétorique agit trop souvent comme un garrot en ce qui a trait aux

recherches et discours publics sur la Baie James. Perron a su mettre en lumière les mécanismes de cette rhétorique et, ce faisant, ouvrir encore davantage la brèche qui s'élargit depuis quelques années et par laquelle d'autres lectures réussissent à occuper la place publique. L'analyse des discours inauguraux de Daniel Johnson et René Lévesque au chapitre 4 donne du poids à l'imaginaire qui s'exprime dans la série télévisée : bien que chacun des leaders livre un message qui s'inscrit dans le contexte politique de chaque inauguration (dans l'ordre Manic 5 et La Grande 2), on retrouve dans les deux élocutions ce « Récit de l'exploit » (p.215), figure récurrente du corpus ici étudié. À ce titre, la sensibilité constante de Perron à la question des dynamiques de genre contribue à la justesse et à la profondeur de son analyse. Tel qu'elle le démontre non seulement au chapitre 5 (intitulé « Femmes électriques ») mais tout au cours de l'écriture, la mise en récit de l'énergie au Québec est d'abord et avant tout la construction du « Récit du père. » C'est là un aspect incontournable de cette dense constellation de discours, pratiques et politiques qu'est le « roman de l'énergie nationale », au Québec comme l'a si bien démontré l'auteure mais sûrement ailleurs au Canada et dans d'autres pays. Il faut se réjouir du fait que les travaux de Dominique Perron se poursuivent maintenant en lien avec l'exploitation des sables bitumineux en Alberta car la comparaison avec le Québec et d'autres sites d'exploitation intensive de ressources énergétiques dans le monde ne manquera d'être fructueuse.

CAROLINE DESBIENS  
*Université Laval*

***Managing Canada's Fisheries : From Early Days to the Year 2000.* By Joseph Gough.** (Sillery: Septentrion, 2005. xxiii + 304 p., ill., tab., notes, bibl., index. ISBN 978-2-8944-8523-1 \$55)

Fisheries were a cornerstone of Canada's staples economy and they have fascinated and attracted the attention of historians for more than a century. Yet, these historical studies have mostly been regional and topical in nature; focusing on iconic species, such as cod in the Maritimes and salmon in British Columbia. Joseph Gough's *Managing Canada's Fisheries* is an ambitious attempt to provide a sweeping 500-year historical overview of the development of management practices dealing with Canada's fisheries resources.

Organized into thirty-one chapters broken up into six major parts, the text examines the development of the fisheries both chronologically and